

**L'ASTRÉE, SES ORIGINES, SON  
IMPORTANCE DANS LA  
FORMATION DE LA LITTÉRATURE  
CLASSIQUE. THÈSE NO.44**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649361090

L'Astrée, ses origines, son importance dans la formation de la littérature classique. Thèse No.44  
by Henri Bochet de Genève

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**HENRI BOCHET DE GENÈVE**

**L'ASTRÉE, SES ORIGINES, SON  
IMPORTANCE DANS LA  
FORMATION DE LA LITTÉRATURE  
CLASSIQUE. THÈSE NO.44**



UNIVERSITÉ DE GENÈVE — FACULTÉ DES LETTRES

*Uofe, 1923*

# L'ASTRÉE

Ses origines,  
son importance dans la formation  
de la littérature classique

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE  
POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ÈS-LETTRES

PAR

Henri BOCHET  
de Genève

GENÈVE  
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'IMPRESSION  
DIPLOMIE JENT. S. A. BOULEVARD GEORGES-FAYON, 20

1923

Thèse N° 44

*+++111*  
*0-+-+0*

PQ  
1707  
U7A632

*La Faculté des Lettres, sur le préavis d'une Commission composée de MM. les Professeurs B. Boupier, A. François et P. Kohler, autorise l'impression de la présente thèse, sans exprimer d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.*

*Genève, le 10 juin 1923.*

*Le Doyen :*

*Victor MARTIN.*

A MES PARENTS

## INTRODUCTION

---

La première partie de *Astrée* parut en 1607. Henri IV venait de rétablir en France la paix que tout le peuple souhaitait. On célébrait, en vers et en prose, le bien-être, la sécurité, la prospérité enfin rendus au pays après une longue période de guerres civiles. Il semblait qu'une transformation allait s'opérer aussi dans la littérature : Malherbe donnait à la poésie une noblesse et une perfection qu'on avait rarement vues avant lui, mais il écrivait peu et surtout pour la cour ; on attendait une œuvre qui répondît plus complètement aux goûts et aux aspirations du grand public.

*L'Astrée* fut cette œuvre : elle parut dans des conditions favorables, fut accueillie avec un enthousiasme unanime, et sa renommée passa rapidement les frontières. Il est peu de romans qui aient été autant lus à l'époque où ils parurent et dont le succès ait été d'aussi longue durée.

C'est donc une œuvre qu'on ne peut pas négliger dans l'histoire littéraire ; mais tant qu'on ne la connaîtra pas à fond, il sera impossible de déterminer ce que lui doit la littérature classique : on en restera à un jugement approximatif et, sans doute, défavorable. Combien de ceux qui en ont parlé n'y ont-ils vu que des histoires invraisemblables et des bergers, c'est-à-dire des personnages faux et, en outre, ridicules parce qu'ils ne rêvent que d'amour, et d'amour platonique !

Sans vouloir proclamer cette œuvre fameuse un chef-d'œuvre, notre intention est de la faire connaître telle qu'elle est, et de la replacer à son époque, pour expliquer les causes de son succès au XVII<sup>e</sup> siècle.



L'*Astrée* est un roman à la fois sentimental, romanesque, pastoral, chevaleresque et historique, dont les éléments divers s'unissent pour concourir au même but, l'étude du cœur humain ; roman d'aventures, mais surtout roman psychologique.

L'élément pastoral excepté, toute la matière littéraire de l'*Astrée* est d'origine française ; l'analyse psychologique, la casuistique amoureuse, la théorie de l'amour parfait aussi bien que le goût pour les romans de chevalerie et les aventures sentimentales, la rattachent à la tradition française. D'Urfé ne change rien aux habitudes littéraires de ses contemporains, il ne détruit pas pour reconstruire avec des matériaux neufs : il flatte en apparence les goûts du grand public pour assurer à son œuvre un succès immédiat.

Mais comment une telle œuvre qui tient par toutes ses fibres au passé littéraire de la France, a-t-elle pu façonner un esprit nouveau ? C'est que d'Urfé interprète à sa façon la matière traditionnelle qu'il utilise et la transforme dans un but bien déterminé, dans le sens du vrai et du beau : il l'aime de vie, de sa propre vie, sans pourtant que le lyrisme, contenu par la discrétion, ait jamais la forme d'une confession ; on sent le besoin de vraisemblance dans l'invention, de précision dans les descriptions ; l'emploi de l'histoire est une garantie d'authenticité ; l'élégance et la noblesse de la prose dénotent un sens artistique affiné. Ce sont bien là, avec l'analyse psychologique, les traits fondamentaux de l'esprit classique.

Telle est la matière de notre étude.

Nous renvoyons, pour tout ce qui concerne la biographie d'Honoré d'Urfé, et la bibliographie de l'*Astrée*, à l'important ouvrage, qui nous a rendu de grands services : *La Vie et les œuvres d'Honoré d'Urfé*, de M. le Chanoine Reure<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Plon et Nourrit, 1910. — L'étude de M. Bernard GERMIA : *L'Astrée d'Honoré d'Urfé, sa composition, son influence* (A. Picard et fils, 1904), n'a que le mérite d'un bon ouvrage de vulgarisation.

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici notre vive reconnaissance à nos chers maîtres, M. Abel Lefranc, Professeur au Collège de France, et M. Bernard Bouvier, Professeur à l'Université de Genève, pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail et l'amitié qu'ils nous ont toujours témoignée.

N.B. — Les éditions de l'*Astrée* que nous avons utilisées sont celles de 1630 et de 1647, et pour la première partie la nouvelle édition commencée par M. Vaganay en 1920.

Nous employons les chiffres romains pour désigner la *partie* et les chiffres arabes pour désigner le *livre* et la *page* : le numéro de la page est précédé de la lettre p.

P. ex. : IV, 1, p. 256 signifie : 4<sup>e</sup> partie, 1<sup>e</sup> livre, page 256.

En outre, dans nos citations, nous avons aussi discrètement que possible modernisé l'orthographe.<sup>1</sup>

P. ex. : *Votre niéce est tant esprise de Celadon, que je ne seay si Galathée l'est d'avantage.*

Nous écrivons cette phrase de la manière suivante :

*Votre nièce est tant éprise de Céladon, que je ne sais si Galathée l'est davantage.*

<sup>1</sup> On rencontre encore dans les éditions de l'*Astrée* le signe d'abréviation pour les voyelles nasales.

Ex. : grâde, aisémét.

La quantité des erreurs d'impression est une preuve que les éditions ont été faites rapidement pour satisfaire les lecteurs impatients.

